



Vlado Martek,
Shakespeare parmi
nous, 2005,
sérigraphie sur papier,
70 x 100 cm. Courtesy
Vlado Martek, Zagreb.
© Vlado Martek.

PERSONAL CUTS. ART À ZAGREB DE 1950 À NOS JOURS –
Carré d'art, Nîmes – Jusqu'au 11 janvier 2015

Des coupures personnelles dans l'art de Zagreb

Le Carré d'Art à Nîmes organise « Personal cuts », une importante exposition sur la scène artistique de Zagreb de 1950 à nos jours, curatée par la commissaire croate Branka Stipančić. Un panorama d'une scène artistique florissante qui pose la question de l'écriture de l'histoire de l'art. *Par Cédric Aurelle*

C'est une grande tache rouge sur fond noir qui accueille le visiteur de l'exposition « Personal cuts » au Carré d'Art : une peinture murale de Vlado Martek, *Rivières navigables*, de 2013. Comme une carte surréaliste d'un monde artistique, elle reprend la liste des artistes de l'exposition et les affecte chacun à un des bras de rivière nervurant la carte. La métaphore fluviale y inscrit les artistes dans un réseau mouvant d'influences qui suggère en retour une « expertise réseau » pour parvenir à les décrypter ou, en d'autres termes, à tenter d'en faire l'histoire. Une entreprise à laquelle s'attache la curatrice croate avec une quinzaine d'artistes et un nombre important d'œuvres et documents, ainsi qu'un catalogue en forme d'essai exhaustif. C'est pourtant « sous un angle personnel » qu'elle présente son projet. Or, l'histoire des scènes artistiques de l'Est de l'Europe reste trop mal connue pour ne pas faire l'objet d'une tentative d'objectivité ; elle demeure une page en train de s'écrire dans un processus de rattrapage auquel contribue chacune des expositions qui en constituent les bornes milliaires pour le futur ⁽¹⁾.

Le parcours se déroule de manière chronologique, des années 1950 à nos jours, et le visiteur peut être frappé par la porosité des pratiques d'artistes d'avant la chute du mur avec celles de leurs contemporains à l'Ouest. La Yougoslavie, dès les années 1950, s'inscrit dans le mouvement des pays non alignés et les citoyens y étaient libres de voyager. Les documents relatant les réunions du groupe Gorgona et les peintures réduites à l'essentiel de Julije Knifer



Gorgona Group,
Action Gorgona
à l'exposition de Julije
Knifer à la galerie
d'art contemporain
de Zagreb, 1966,
photographie n/b,
40 x 50 cm. Photo :
Branko Balić.
Courtesy Institut
de l'histoire de l'art,
Zagreb. © Gorgona
Group.

(1) On constate l'absence de Braco Dimitrijević qui a apporté une importante contribution à la scène de Zagreb dans les années 1970. Pour plus d'éléments sur la question de la construction de l'histoire de l'art de l'Est de l'Europe, lire la critique des « Promesses du passé » au Centre Pompidou par Nena Dimitrijević, Art Press n°367, mai 2010.

EXPOSITION

DES COUPURES
PERSONNELLES
DANS L'ART DE
ZAGREB

SUITE DE LA PAGE 09 témoignent de l'introduction rapide de l'art conceptuel dès les années 1960. Une pratique « contre » l'art établi qui se manifeste dans le vocabulaire des membres de Gorgona : anti-peinture, anti-magazine, anti-art et se développe sur la tabula rasa d'après guerre, passant par la réinvention d'un vocabulaire comme par exemple avec Mangelos qui retourne à l'alphabet slave glagolitique. Plus loin, les grands collages de Tomislav Gotovac des années 1960 font écho aux Nouveaux Réalistes ou aux *Combine paintings* de Rauschenberg. Mais ce qui marque le plus, c'est une pratique de l'absurde qui prend tout son sens dans le contexte du régime autoritaire d'alors : en 1972, Goran Trbuljak fait une performance dans les rues de Zagreb intitulée *Référendum* : il demande aux passants de voter pour savoir si oui ou non Goran Trbuljak est un artiste, autrement dit de juger d'un sujet pour lequel ils ne disposent pas nécessairement des compétences, pour un résultat qui sera arbitraire et sans conséquence sur la carrière de l'artiste. Une belle métaphore critique du régime autoritaire qui gouverne au nom du peuple. En écho, figure une installation de 90 éléments graphiques de Mladen Stilinović, *Rose-Rouge* (1973-81) avec le rouge comme dénominateur commun, la couleur d'une idéologie. Une posture critique que poursuit aussi Sanja Iveković : lors d'une parade présidentielle



passant sous ses fenêtres, elle réalise une performance sur son balcon où elle se masturbe, se sachant observée par les services de sécurité (*Triangle*, 1979) : l'intrication du contrôle, de l'intimité et du pouvoir. Dans *Alerte générale*, une vidéo plus récente de 1994, un *soap* mexicain est diffusé alors qu'apparaît un message d'alerte (on est alors en pleine guerre en ex-Yougoslavie). Irréalité de la guerre vécue au quotidien où l'on retrouve un sentiment d'absurdité. L'espace public, l'intimité et les questions de pouvoir traversent nombre de pratiques avant la chute du mur. Elles sont également reprises par une nouvelle génération d'artistes comme Igor Grubić dans son installation *East Side Story* (2008) : deux vidéos diffusent en parallèle l'une des agressions verbales et physiques à l'encontre de participants aux Gay Pride de Belgrade (2001)

et Zagreb (2002), l'autre la retranscription de la gestuelle de la violence par des danseurs. Une pratique activiste en réaction à l'intolérance et aux modèles dominants. Face aux promesses non tenues de la démocratie, David Maljković revient dans son travail sur un passé dont il interroge l'héritage, s'intéressant particulièrement au « modernisme » architectural socialiste. Son *Pavillon perdu* de 2008 est une maquette d'un pavillon américain de la foire de Zagreb de 1956. La maquette du passé au secours du présent comme pour comprendre ce qui n'a pas marché et poser une manière de réenvisager le futur.

PERSONAL CUTS. ART À ZAGREB DE 1950 À NOS JOURS, jusqu'au 11 janvier 2015,
CARRÉ D'ART, 16 Place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes, tél. 04 66 76 35 70,
www.nimes.fr



Igor Grubić, *East Side Story*, 2008, double vidéo projection, vidéo couleur, son, 14', 2 DVD. Courtesy Kontakt. Collection d'art du Groupe Erste et de la Fondation ERSTE, Vienne. © Igor Grubić.